



Association Nationale Reconnue d'Utilité Publique

René DURAND

Délégué Général-Adjoint

Communication

Tél : 0617598438

Mail : RDSFDG31@FREE.FR

Robert Sicilia fusillé à 17ans Hommage aux victimes de la barbarie hitlérienne

Cette année les responsables comité du souvenir français de Cazères ont organisé les hommages des victimes de la barbarie hitlérienne dans la région.

Sicilia Robert quelques jours avant ses 17 ans et cinq de ses compagnons résistants : Caubet Étienne, Carcy Gabriel, Duffas Marius, Escaich Louis et Lacombe Emile ont été sauvagement assassinés le 11 juin 1944 par une section SS de la division Das Reich, au lieu-dit Les Nauzes, sur la route vicinale de Cazères à Lavelanet de Comminges.

Tous les ans, la soeur de Robert Sicilia, Odile Fort Sicilia, vient avec une délégation de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR) fleurir les stèles de Cazères et de Saint-Michel ainsi que les monuments de Cazères et de Marsoulas élevés à la mémoire des victimes de la barbarie nazie.



Rassemblement devant la stèle des Nauzes. Ne pas oublier ceux qui sont morts pour la France

L'histoire de Robert Sicilia. Sa soeur témoigne « Robert avec son ami Louis Escaich avait rendez-vous dans une maison située dans le quartier de la Base. Très rapidement, sur dénonciation, la maison devait être encerclée et les 6 résistants étaient arrêtés. Le lendemain un paysan qui amenait paître ses vaches devait les retrouver sous des branchages atrocement mutilés et achevés par balles. Quand mon père apprit cela, nous habitions à Deyme près de Toulouse, il se fit prêter une vieille camionnette et avec toute la famille ma mère mon troisième frère et moi (j'avais 7 ans) nous fûmes chercher notre frère au cimetière de Cazères et nous cachâmes le cercueil parmi de vieux meubles. Au retour nous fûmes arrêtés sur la nationale et à cause des enfants que nous étions, la camionnette ne fut pas fouillée et nous pûmes enterrer notre frère au cimetière Salonique de Toulouse.

L'histoire de notre famille ne s'arrête pas là. Mon frère aîné Félix s'était engagé dans le maquis d'Oléron Sainte-Marie et il avait été fait prisonnier. Il avait été emprisonné à la prison Saint-Michel de Toulouse. Ma mère allait le réconforter puis un jour on lui a dit que les visites n'étaient plus autorisées et que son fils avait été condamné à mort et qu'il serait fusillé le 23 août 1944. Toulouse devait être libérée le 19 août et mon frère fut ainsi sauvé."